

Normand Lacharité, *Un modèle informationnel de la représentation*, Montréal, Département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal, 1987, 223 p. (Cahiers Recherches et Théories, collection « Symbolique et Idéologie : S7) », ISBN 2-920884-03-4.

Jean Leroux

Volume 15, Number 1, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027045ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027045ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leroux, J. (1988). Review of [Normand Lacharité, *Un modèle informationnel de la représentation*, Montréal, Département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal, 1987, 223 p. (Cahiers Recherches et Théories, collection « Symbolique et Idéologie : S7) », ISBN 2-920884-03-4.] *Philosophiques*, 15(1), 225–230. <https://doi.org/10.7202/027045ar>

NORMAND LACHARITÉ, *Un modèle informationnel de la représentation*, Montréal, Département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal, 1987, 223 p. (Cahiers Recherches et Théories, collection « Symbolique et Idéologie : S7 »). ISBN 2-920884-03-4.

par Jean Leroux

L'ouvrage de Normand Lacharité intitulé *Un modèle informationnel de la représentation* est le tome II des Actes du premier colloque sur l'efficacité du symbolique tenu à l'Université du Québec à Montréal, les 27 et 28 avril 1984, sous les auspices du *Groupe de recherche en idéologie* de cette institution. Il ne s'agit pas de la communication originale de l'auteur, mais d'un texte qui est le fruit du remaniement et de l'élaboration de cette dernière et qui mérite bien, comme l'indique Josiane Boulad-Ayoub dans l'avant-propos, que l'on fasse entorse « aux notions habituelles de communication et d'Actes ».

Dans une brève introduction, Normand Lacharité situe son ouvrage à l'intérieur d'un projet plus vaste d'une « théorie de l'action du symbolique dans les divers contextes de la vie humaine » (p. 12), laquelle prendrait appui sur le modèle informationnel de la représentation qui nous est présenté ici. Ce modèle de production-reproduction du symbolique « pose quelques jalons d'une théorie des représentations » (p. 12) et débouche sur une définition du symbolique au demeurant provisoire en ce que la dimension sociale du fait à expliquer doit encore être intégrée au fonctionnement du modèle.

Normand Lacharité choisit donc de décrire le fonctionnement du symbolique en ayant recours à des concepts systémiques. Ceux qui ne sont pas familiers avec la nomenclature des sciences cognitives auront certes un certain apprentissage à faire au départ, mais en cela le chapitre premier (« Postulats et notions préalables »), dans lequel l'auteur fait preuve d'une grande adresse méthodologique, saura les aider et les intéresser. Sans naïveté à l'égard du vocabulaire utilisé pour décrire le modèle qu'il propose, l'auteur procède d'abord à une mise en perspective ontologique et épistémologique des notions de base qu'il entend mettre en jeu. Qui veut montrer le fonctionnement du symbolique — montrer comment le symbolique « agit et

est agi » — doit inéluctablement faire appel à la présence et à l'opérance de « représentations » ; voilà ce qui ressort du postulat voulant que « le problème de la nature du symbolique relève d'une théorie de la représentation » (p. 12). Le modèle informationnel aura donc à offrir un gîte à ces entités nomades que sont les représentations. Ces représentations, « effectuées et effectuant », auront place et lieu dans des univers projetés ou réels du système nerveux d'individus humains, c'est-à-dire, en termes du modèle, du système nerveux de systèmes interprétants, capables de sémantisme. Avant de revenir sur ces notions initiales, soulignons immédiatement la volonté de l'auteur de *penser la symbolique autant sous ses aspects entitatifs que sous ses aspects processuels*. Ce double objectif explique la récurrence de considérations d'ordre ontologique tout au long de l'ouvrage, de même que l'accent mis sur la notion d'*action* ; les différentes relations de représentations que permet de dégager le modèle ne seront en effet traitées au chapitre III qu'une fois introduites, au chapitre II, les différentes relations d'actions définies sur des processus considérés comme réels. L'exposé de ces différentes relations forment la majeure partie de l'ouvrage. En conclusion, l'auteur tente sommairement de tirer leçon des enseignements du modèle quant à la nature du symbolique.

L'intérêt que peut représenter cette ébauche très sobre de différents types de représentations nous semble fortement tributaire de l'attrait que pourra susciter l'approche dont elle émane. En conséquence, nous concentrerons notre attention presque exclusivement sur les principaux rouages du modèle pour ainsi mieux mettre en valeur la pertinence de l'approche informationnelle, au risque de devoir en quelque sorte mettre en retrait la question de sa fertilité.

Nous avons déjà mentionné le souci de l'auteur d'explicitier au préalable les implications ontologiques du modèle qu'il adopte. Si nous voulons penser les représentations sous leur aspect entitatif et si nous reprenons l'interrogation de départ quant au siège de ces représentations, il est clair qu'intuitivement ce dernier réside dans l'individu humain, dans la personne. Cet individu doit-il être construit en tant qu'ego empirique, en tant qu'ego transcendantal (ce « je » kantien qui accompagne toutes mes représentations) ou en tant que système interprétant, capable de traiter de l'information sémantique ? Optons pour l'approche informationnelle et abordons maintenant la question de savoir à quoi nous engage sur le plan ontologique le discours que l'on peut tenir sur un système interprétant.

Ce que l'on nommerait ailleurs « la matérialité du signe » incite à supposer que le porteur d'information sémantique, un « objet/état de choses/événement », est de nature matérielle. Le système interprétant, qui, en tant que système capable de sémantisme, doit être en relation de recevabilité/réceptivité avec le porteur d'information sémantique, sera dès lors de même nature, matière ou matière-énergie. Le présupposé minimal est donc que le siège des représentations soit un lieu où règnent les lois de la nature. Si l'on adopte le mode matériel de parler (au sens de Carnap), on dira que le système interprétant et les processus qui s'y déroulent ont en principe un support

matériel ; si nous préférons le mode formel de parler, il suffira de dire qu'il est adéquat d'utiliser ce que l'auteur appelle un langage nomique-naturaliste pour décrire ce système interprétant.

Le second chapitre expose le modèle informationnel en tant que tel. Du point de vue structurel, le système interprétant est un système ouvert, en interaction non seulement avec son environnement, mais aussi avec lui-même (il est conscient, il est conscient de soi et il a une histoire). En tant que système matériel ou naturel capable de sémantisme, il possède un système nerveux dont les intrants sont de l'information sensorielle, d'où sera d'ailleurs prélevée l'information linguistique ; c'est sur ce sous-système que seront définis la plupart des processus impliqués par la théorie de la représentation. Le système nerveux a une mémoire qui doit être conçue comme diffuse, cette fonction étant remplie à quelque degré par chacune virtuellement des composantes du système. Ce système nerveux possède surtout un système effecteur ; c'est à l'intérieur de ce sous-système décisionnel du système nerveux que sont reçus les résultats des processus d'admission d'information et que sont déclenchés les processus d'émission d'information. C'est dans l'effecteur central — sorte de centre de lucidité — que se détermine ce que le système interprétant fera de l'information reçue en entrée ; c'est ainsi que l'information qu'il traite est une information intégrée, dispositionnelle, ou encore neuro-praxique. Signe d'incomplétude du modèle : ce système effecteur est une boîte noire.

Pour en venir au fonctionnement de ce système, la présence de cinq groupes de processus hiérarchisés nous assure qu'il est capable de représentation et de production du symbolique. Ces groupes sont identifiés par le type d'information qui s'y élabore et par leur place dans le circuit admission-émission :

- I. Les processus d'admission qui ont pour extrant l'information neuro-perceptuelle — processus de palier I.
- II. Les processus d'admission qui ont pour extrant l'information neuro-conceptuelle — processus de palier II.
- III. Les processus où l'information neuro-praxique est traitée — processus de palier III. C'est le palier des processus qui réalisent l'intégration constitutive de l'état global du système ; cet état inclut tout aussi bien l'ensemble intégré des représentations de son environnement que l'ensemble de ses dispositions à agir.
- IV. Les processus d'émission qui ont pour extrant l'information neuro-conceptuelle à exprimer — processus de palier II.
- V. Les processus d'émission qui ont pour extrant l'information neuro-motrice qui va déterminer l'événement informationnel de sortie — processus de palier I.

On peut appréhender les processus de la séquence admission à l'aide de la notion de « synthèse » telle qu'on la retrouve chez Kant : l'acte qui consiste à réunir une multiplicité de représentations sous une seule. L'activité de synthèse du sujet kantien opérerait d'ailleurs elle aussi à trois niveaux : les

perceptions étaient le produit de la synthèse d'une multiplicité de sensations, les concepts étaient le produit de la synthèse d'une multiplicité de perceptions, et les jugements étaient le produit d'une synthèse conceptuelle. L'hierarchisation précitée des types d'information neuro-perceptuelle, neuro-conceptuelle et neuro-praxique dans la séquence admission et des types d'information neuro-praxique, neuro-conceptuelle et neuro-motrice dans la séquence émission, de même que la notion systémique de « compilation différentielle » qui rappelle la notion kantienne de synthèse font que le modèle admission-émission possède certaines touches kantienne; l'auteur y fait d'ailleurs explicitement allusion dans les contextes où une théorie de la représentation doit être évoquée.

La description des processus appartenant à la séquence admission doit aussi rendre compte de la compétence linguistique du système interprétant. Le modèle informationnel de la représentation comporte un modèle de l'apprentissage du langage. Il y a d'abord prélèvement du message linguistique ; le système interprétant traite de l'information linguistique prélevée sur de l'information matérielle et il est capable de maintenir une distinction constante entre les deux types d'information. L'auteur appelle *sémantisation* « le fait, et le processus qui réalise le fait, qu'un objet/état de chose/événement porteur d'une information matérielle devienne porteur d'une information linguistique » (p. 72). L'apprentissage du langage est présenté comme la *sémantisation* progressive d'un nombre croissant d'objets/états de choses/événements auditifs et visuels prélevés par le système interprétant dans son expérience sensorielle.

La *sémantisation* comme processus de compilation différentielle ou de synthèse présuppose un mécanisme informationnel général appelé « bio-réflexion » ; un système capable de bio-réflexion est capable, en certains de ses sous-systèmes assumant certains états, d'enregistrer de l'information concernant les états des autres sous-systèmes. Se distingue de la bio-réflexion la psycho-réflexion, processus par lequel l'information produite par un processus bio-réflexif quelconque parvient au centre de lucidité et se traduit par l'expérience psychologique « avoir conscience de ». On peut ainsi postuler que l'itération des processus psycho-réflexifs fait que le système possède une « subjectivité » en tant que propriété-émergente.

La maîtrise ou l'utilisation novatrice du langage par le système interprétant apparaît relativement tôt dans le processus d'apprentissage du langage. Ce processus est régi, entre autres règles, par un principe d'équilibrage qui, dans les premiers stades d'acquisition de la compétence linguistique, favorise l'implantation de règles sémantiques ; dans les stades ultérieurs, où de nouvelles relations sémantiques sont formées sur la base de règles existantes, il favorisera la projection d'un univers de discours. À ce stade où les règles sémantiques sont internalisées, l'information est somatisée au sens où elle représente de l'information neuronale qui constitue pour le système interprétant « sa connaissance » des règles sémantiques. Le système interprétant génère dès lors de l'information sémantique, et ce type d'organisation a une

existence tout aussi concrète que le type d'information qui gère le classement de l'information sensorielle. Se forment donc des « actions, états neuronaux et configurations neuronales » en tant qu'objets mentaux que le système effecteur pourra décider d'exprimer. Ces objets internes forment un univers projeté vu de la perspective de celui qui décrit le système et le place dans son environnement réel nomique-naturaliste ; mais vu de l'intérieur du système, les objets mentaux ne sauraient être simplement « virtuels » ; ces actes, états et configurations neuronaux sont un sous-ensemble des objets/états de choses/événements du système et en partagent toute la réalité *dans* le système.

Terminons cette présentation du modèle sur un point qui semble avoir des implications épistémologiques intéressantes. Le système interprétant doit nécessairement posséder et utiliser des mécanismes de projection et projeter des univers de discours. Il dispose d'abord de mécanismes par lesquels il fait des synthèses de ses intrants informationnels singuliers. Un des résultats du fonctionnement de ces mécanismes est que le système développe des organes de contrôle sous la forme de catégories sémantiques générales dont il se sert pour classer à la fois l'information linguistique et l'information matérielle non sémantisée. Ces mécanismes et leurs résultats sont essentiellement, du point de vue biologique, des moyens d'établir une relation viable avec l'environnement. Or en tant que système linguistiquement compétent et performant, il traite de l'information généralisée. Pour conserver à l'information généralisée un statut de représentation, le système doit avoir un moyen de se comporter comme si cette information provenait d'un univers qui est son environnement : c'est ce moyen que le théoricien appelle « projection ». Le système interprétant doit reconstituer un environnement qui corresponde à l'information qu'il a synthétisée via un traitement long et complexe de ses intrants informationnels. Cette reconstitution n'est possible que par le langage, et c'est en retour ce que l'auteur appelle la linguistification de la projection, qui fait du langage un moyen d'action dans le maintien d'une comparaison contrôlée (avec rétroaction) entre l'univers projeté et l'univers réel des objets/états de choses/événements singuliers. Sans la projection, l'information accumulée ne serait pas à propos de quelque chose d'autre que le système et n'aurait en conséquence aucune valeur d'adaptation ou de survie.

Enfin, le fait que l'information neuro-conceptuelle puisse être projetée dans des univers de discours différents permet à l'auteur de dégager au chapitre III trois types de représentations (« transposition », « interprétance » et « idéation ») selon les variétés d'articulation qui peuvent exister entre l'information reçue et l'information produite ; à ces trois types de représentation correspondent respectivement l'aspect physique/biologique, l'aspect social/linguistique et l'aspect autonome/conscient du système interprétant comme agent de l'articulation concernée.

Parmi nombre de questions que soulève cet ouvrage, nous voudrions nous limiter à une brève allusion au statut épistémologique du modèle

informationnel de la représentation. Le sous-titre de l'introduction (« Le symbolique comme explanandum ») laisse présumer que Normand Lacharité lui attribue une valeur d'explication, voire d'explication scientifique, puisque le terme « explanandum » renvoie lui-même à un modèle bien connu d'explication scientifique. Il nous semble pourtant que le modèle en question (dont on a d'emblée du mal à voir en quoi son fonctionnement pourrait être soumis à une épreuve expérimentale) comporte une large part d'apriorismes. À titre d'exemple, le fait que le système effecteur du système interprétant (en clair : le centre de lucidité de l'individu humain) soit pensé comme une boîte noire (ou est-ce un trou noir dans la boîte blanche ?) laisse tout à fait inexplicée l'affirmation voulant que ce système interprétant possède une subjectivité. Tout en étant convaincu de sa valeur heuristique, nous serions pour notre part enclin à penser que ce modèle reformule plus qu'il n'explique les grandes questions des conditions de possibilité de représentation.

*Département de philosophie,  
Université d'Ottawa.*

\* \* \*